



Pour nous contacter : [contacts@npa-dr.org](mailto:contacts@npa-dr.org)

### Lettre n° 344 du 21 juillet 2024

#### Au sommaire :

- **Face au coup de force parlementaire de Macron, à l'impuissance du NFP et à la menace du RN, faire vivre la démocratie des travailleurs, nous organiser en parti** - *Mónica Casanova*
- **Trump, le miraculé de la violence d'une société à la dérive dont il est un des instigateurs pour le compte de Wall Street** - *Yvan Lemaitre*
- **Contribution aux discussions au sein du NPA-R** - *Démocratie révolutionnaire*

## **Face au coup de force parlementaire de Macron, à l'impuissance du NFP et à la menace du RN, faire vivre la démocratie des travailleurs, nous organiser en parti**

Après l'échec de sa tentative de coup d'État électoral, Macron utilise les institutions, manœuvre pour opérer un coup de force parlementaire, garder la main, quoi qu'il en coûte, malgré l'effondrement de sa majorité relative, son isolement et la détestation dont il est l'objet, la volonté populaire que les choses changent.

On retrouve la même Présidente de l'Assemblée, Braun-Pivet, le même Premier ministre Attal par ailleurs démissionnaire d'un gouvernement lui-même démissionné pour permettre aux 17 ministres députés de participer aux votes de la mise en place de la nouvelle Assemblée. Gouvernement démissionnaire qui restera probablement en place jusqu'en... septembre.

Sous couvert de faire barrage au RN et à... LFI, la macronie s'attribue la Présidence du Parlement avec 220 voix contre Chassagne du NFP (207 voix), suite au deal entre les macronistes d'Ensemble, LR et le centre de LIOT. Alors que, de fait, se constitue une très relative majorité, les LR poursuivent leur petit jeu pour se marchander et disent rester dans l'opposition, un gag !

Le NFP se fait mettre en minorité par ceux pour lesquels il a appelé à voter au nom du front républicain. Certes, ensuite le NFP a eu deux vice-présidences LFI sur 6 et 12 des 22 membres du bureau de l'Assemblée ainsi que la Commission des finances, à nouveau présidée par le LFI Coquerel. Mais la logique des manœuvres parlementaires se retourne contre les prétentions du NFP à « gouverner au plus vite » selon les mots de Coquerel tout juste élu.

### **Le jeu parlementaire du NFP auquel se prête LFI révèle les marchands d'illusions**

Le NFP étant incapable de canaliser les appétits concurrents en son sein pour désigner le ou la candidate au poste de Premier ministre, Macron temporise, prend le temps de tractations avec les LR et tous ceux qui briguent ce poste... en cohabitation avec lui. Le NFP ne cesse de se dire prêt à gouverner et accuse Macron de déni démocratique.

Certes, c'est indiscutable, mais qui laisse la main à Macron si ce n'est ceux qui se sont eux-mêmes piégés dans le front républicain et, de fait, le renforcent en se disant prêts à gouverner avec lui ?

« *Le programme, rien que le programme* », ne cessent de demander certains dont ceux qui ont manifesté le 18 juillet devant l'Assemblée. Aussi timide que soit le programme du NFP, aussi respectueux de l'ordre capitaliste, Macron et surtout le patronat ne céderont ni sur le SMIC ni sur les retraites. Dire l'inverse, c'est tromper les travailleurs qui le comprennent de plus en plus clairement.

Prétendre gouverner avec Macron, c'est le renforcer et finalement se plier à sa politique. Les décrets de la loi immigration viennent d'être publiés, ceux de la réforme de l'assurance chômage devraient suivre avec une prochaine réforme des retraites.

La défense des intérêts du monde du travail, des classes populaires ne peut passer par le jeu institutionnel et parlementaire.

### **Le Pen sort renforcée, y compris de la mascarade parlementaire**

Tout cela contribue à conforter le RN de Le Pen comme seul parti républicain cohérent ne pactisant avec per-

sonne et rejeté par tous les tenants de la tambouille parlementaire et politicienne. Il s'est même permis le luxe de faire élire deux vice-présidentes LFI en votant pour elles : le baiser de la mort !

Le Pen ne veut pas s'en prendre à la République mais y être intégrée en donnant tous les gages à la bourgeoisie de sa capacité à gouverner en 2027, ce qui passe par une posture d'opposante à son rival Macron.

C'est le RN qui récoltera les fruits pourris de la farce parlementaire qui ne fait que commencer. La propagande contre LFI, menée avec la complicité active d'une partie du NFP, lui profite alors qu'elle étale l'impuissance et la veulerie du PS and co, et que Mélenchon se déconsidère lui-même en participant à la mascarade en continuant de postuler à être le Premier ministre de Macron.

Le RN est en train de réussir ce qu'il n'avait pu faire lors des Législatives. Face à la débandade parlementaire, il garde son cap pour convaincre les sommets de la bourgeoisie qu'il est bien le seul parti capable aujourd'hui d'assurer la stabilité politique et d'imposer son ordre réactionnaire.

### **Face à la colère sociale et aux tensions internationales, la bourgeoisie veut un pouvoir fort pour mener sa politique**

La bourgeoisie a bien conscience de rentrer dans une zone de tempêtes. Elle n'a plus aucune confiance en Macron ni en ceux qui prétendent être encore son Premier ministre. Elle a besoin d'un pouvoir fort pour gérer la crise de la dette, le réarmement économique et militaire en cours, faire face à la concurrence mondialisée.

La Cour des Comptes vient à nouveau de pointer le déficit de l'État, son endettement de 111 % du PIB (3 100 milliards d'€) devant augmenter durant les 3 années à venir pour atteindre 3 600 milliards (3<sup>ème</sup> pays d'Europe le plus endetté après la Grèce et l'Italie) avec une charge de la dette de 72,3 milliards en 2027, plus que le budget de l'Education nationale ! Les 25 milliards de coupes dans les budgets publics annoncés par Le Maire ne suffisent pas.

Dans ce contexte, la moindre avancée ou récupération d'un recul sera le produit d'un rapport de force, pas du dialogue social des directions syndicales dont la CGT demandant à Macron le 18 juin devant l'Assemblée de « *respecter les urnes et nos revendications* ».

« *On n'a pas besoin d'un gouvernement de martyrs qui tombe au bout de trois semaines* » a insisté Sophie Binet :

« *On a besoin d'un gouvernement pour diriger le pays dans la durée, pour mettre en place une vraie politique industrielle, pour revitaliser les services publics* ». Elle demande donc à Macron de bien vouloir gouverner avec la gauche. Mais ce sera pour mener la politique du MEDEF, la seule qu'il puisse mener.

### **Contre la dictature du capital et la corruption politicienne, donnons-nous les moyens de faire vivre notre démocratie, organisons-nous en parti**

Des milliers de travailleurs, de jeunes dont beaucoup des quartiers populaires, se sont servis d'un bulletin de vote contre le RN pour exprimer la conscience du danger qu'il représente avec ses idées racistes et xénophobes, et leur colère contre ce système. Le résultat de leur vote, la tambouille politicienne, contribue à politiser, à voir qu'il n'y a pas d'issue parlementaire.

Les licenciements, la violence de la police contre des militants écologistes à Melle ou à La Rochelle, les innombrables attaques passées et à venir montrent l'impasse de la contestation institutionnelle, du cirque électoral et des partis qui s'y prêtent dans le cadre de l'ordre capitaliste.

La crise politique qui commence conduit mécaniquement, sauf intervention du monde du travail, des jeunes, des femmes, à un gouvernement d'extrême droite, à une union nationale réactionnaire parlementaire contre la population.

Derrière la comédie parlementaire se déroule un autre combat, un combat de classe dont les manœuvres politiques ne sont qu'une expression de la panique des possédants devant la menace de faillite du capitalisme financiarisé mondialisé.

La situation ouvre les yeux sur ce système, sa prétendue démocratie censurée et corrompue, cette démocratie qui n'est que le pouvoir de l'argent.

Elle pousse à s'organiser démocratiquement, à la base, en assemblées, organes de lutte indépendants des pouvoirs en place. De ces affrontements quotidiens, de ces combats pourra émerger un parti des travailleurs, par l'accumulation d'expériences, la création de liens de confiance entre opprimés en lutte pour un autre monde.

*Mónica Casanova*

---

## **Trump, le miraculé de la violence d'une société à la dérive dont il est un des instigateurs pour le compte de Wall Street**

**O**n ne connaît pas les motivations qui ont pu conduire Thomas Matthew Crooks, un jeune de 20 ans, inscrit au Parti Républicain, proche des milieux pro-armes, à vouloir tuer Trump, samedi 13 juillet, à l'occasion d'un meeting organisé dans une petite commune rurale de la

Pennsylvanie. Il aurait agi seul sans avoir donné la moindre indication sur ses motivations.

Quoi qu'il en soit, son acte s'inscrit dans le climat de violence qui règne dans la vie sociale et politique des USA,

la folie des meurtres de masse commis par des individus malades mentaux socialement déséquilibrés.

Cette violence sociale et psychologique exacerbée par la violence raciste, les violences policières, s'accompagne d'une violence politique dans laquelle Trump a joué un rôle majeur par son soutien apporté aux groupes d'extrême droite fascistes, son éloge des néonazis et des fascistes qui ont organisé en 2017 une marche suprémaciste blanche à Charlottesville, en Virginie, ou le soutien en 2020, pendant l'épidémie de covid-19 à une série de manifestations armées contre le confinement dont l'intrusion de ces milices dans le capitole du Michigan. Le 6 janvier 2021 en est le point culminant lorsqu'une foule d'émeutiers convoquée à Washington par Trump a pris d'assaut le Capitole pour faire annuler l'élection de Biden.

Les assassinats politiques sont des marqueurs de l'histoire américaine dont les plus importants ont été ceux de Kennedy en 1963, de Malcolm X en 1965, de Martin Luther King ou du sénateur Robert F. Kennedy en 1968, quatre assassinats fruit de conspirations au sein même de l'État.

La violence est au cœur de l'histoire du capitalisme tout particulièrement de celle du capitalisme américain né de la conquête et du massacre des Indiens, de l'esclavage, et principal instigateur de la violence dans le monde depuis les guerres jusqu'aux assassinats politiques.

Les déclarations de solidarité, l'indignation contre la violence, les protestations des dirigeants principalement occidentaux n'en sont que plus hypocrites et cyniques, en premier lieu celles des Démocrates américains.

### **L'étrange paradoxe d'un des principaux acteurs de la violence converti en victime miraculée !**

Quels que soient les ressorts personnels du tireur, cette tentative d'assassinat est en elle-même un fait politique qui trouve ses causes et explications dans les antagonismes profonds, la violence croissante des inégalités, du racisme, des licenciements et de la précarité, du déclin et de la marginalisation qui déchirent les États-Unis. Une situation dont Trump est le produit et qu'il retourne en sa faveur dans un geste de défi vis-à-vis de la population américaine mais aussi à la face du monde. « Fight ! » s'est-il exclamé le visage ensanglanté, le poing levé alors que les agents du Secret Service l'évacuaient, une mise en scène sous les acclamations de ses partisans, geste symbolique de la réaction impérialiste.

« *C'est Dieu seul qui a empêché l'impensable de se produire. [...] En ce moment, il est plus important que jamais de se tenir unis, et de montrer notre véritable caractère en tant qu'Américains, de rester forts et déterminés, et de ne pas permettre au mal de triompher.* » Posture de héros et de victime miraculée flattant le mysticisme des évangélistes et autres croyants, pour appeler à l'unité nationale derrière MAGA (Make America Great Again), la décomposition sociale, politique et morale engendrée

par le capitalisme et instrumentalisée, manipulée par ses pires acteurs, responsables.

### **Conséquence et facteur d'une accentuation de l'offensive réactionnaire et militariste**

Ce meeting de Pennsylvanie était le dernier avant la convention républicaine qui a eu lieu en début de semaine à Milwaukee (Wisconsin) et qui a investi officiellement Trump candidat du Parti républicain pour la mascarade électorale de novembre.

L'ouverture de la convention a été précédée par l'annonce par Trump, lundi après-midi, qu'il avait choisi le sénateur de l'Ohio J.D. Vance comme colistier à la vice-présidence. Ancien militaire, sénateur de 39 ans qui se veut le symbole et modèle de cette Amérique populaire frappée par la crise et la désindustrialisation, fils d'une mère toxicomane, dont l'histoire est complaisamment racontée, de façon élogieuse, dans le film *Une ode américaine* qui reprend le récit qu'il en a lui-même fait dans un livre autobiographique. Cet expert de sa propre promotion de petit blanc issu de milieu populaire qui, il y a peu, qualifiait Trump d'Hitler, a utilisé sa propre histoire pour jouer les démagogues dévoyant la colère et les frustrations des petits blancs pauvres et des travailleurs victimes des multinationales, en se posant en défenseur du protectionnisme économique et farouche opposant à l'immigration, pro-armes et climatocseptique.

« *C'en est fini de s'occuper de Wall Street, nous allons nous engager en faveur des travailleurs* », a-t-il déclaré avec un culot cynique en direction des classes populaires de Pennsylvanie, du Wisconsin et du Michigan, trois États de la Rust Belt en balance entre Démocrates et Républicains. « *Importer de la main-d'œuvre étrangère, c'est fini. Nous allons nous battre pour les citoyens américains, leurs emplois et leurs salaires* », a-t-il assuré. « *Je serai un vice-président qui n'oubliera jamais d'où il vient* » !

Il est une pièce maîtresse de la grande imposture de l'extrême droite populiste américaine, du milliardaire défenseur des pauvres et des exploités. « *Nous nous élevons ensemble ou nous nous effondrons. Je serai le président de toute l'Amérique et non de la moitié de l'Amérique [...] Je suis celui qui sauve la démocratie dans ce pays.* » s'est exclamé Trump pour conclure la convention républicaine ! Elon Musk, lui, n'est pas dupe. Il versera environ 45 millions de dollars par mois en soutien à la campagne de Trump.

### **La déroute de Biden et des Démocrates pris de panique**

Immédiatement après la tentative d'assassinat, Biden a donné le ton de l'indignation et de la solidarité avec Trump manifestées ostensiblement par les Démocrates. « *il n'y a pas de place en Amérique pour ce type de violence ou pour toute autre violence d'ailleurs* », s'est-il indigné avec une hypocrisie convaincue. Accusé de créer un climat politique toxique qui a « *conduit directement à la tentative d'assassinat du président Trump* » pour avoir dit « *Il*



*est temps de cibler Trump* », il se justifie « *C'était une erreur d'utiliser ce mot* » prenant au sérieux les accusations complotistes pour exprimer toute sa solidarité avec « *Donald* ».

Les Démocrates, au-delà des expressions de solidarité, d'éloge, voire d'affection pour Trump, cherchent à dramatiser la situation, à minimiser la menace réactionnaire de peur de déclencher une explosion sociale, de voir l'ensemble de la situation sociale et politique aux États-Unis leur échapper.

C'est ce qui motive les appels répétés de Biden à « *l'unité* », dont Trump s'est lui-même fait le champion. Cette unité, c'est celle des classes dirigeantes, de Wall Street et du Pentagone, unité face à la classe ouvrière, aux pauvres, aux migrants et dans la guerre économique et militaire contre la Chine et le reste du monde.

Dans cette guerre sociale, économique, militaire, cette unité existe bel et bien, Trump la revendique sans fard et veut contraindre les alliés des USA, l'Union européenne et les pays d'Asie à assumer « *leur part du fardeau* » dans la défense de l'Occident, c'est-à-dire des USA et des vieilles puissances impérialistes.

Les USA et leurs alliés Israël et l'Ukraine entraînent le monde dans une militarisation croissante, une militarisation sociale et économique qui porte les forces réactionnaires, populistes d'extrême droite, voire fascistes, au pouvoir.

L'effondrement de Biden, K.O., qui se prépare à quitter le ring, est l'effondrement des Démocrates qui, hormis les faux semblants hypocrites, n'ont pas d'autre politique que Trump. *America great again* et *America is back* ne sont qu'une même politique, celle du capitalisme américain. Le Miraculé de Pennsylvanie est en train de réaliser leur unité et il est peu probable que même Kamala Harris, si elle prenait le relais de Biden d'ici la convention démocrate dans un mois, puisse inverser le cours des événements. Seule la classe ouvrière pourra mettre un coup d'arrêt à l'aventure criminelle et destructrice dans laquelle la folle course à la faillite du capitalisme voudrait l'entraîner.

## **La classe ouvrière prisonnière d'un bipartisme en faillite ou le besoin d'un parti des travailleurs**

Le contenu du tournant politique qui s'opère est celui de la construction d'un consensus au sein de la classe dirigeante autour d'une frénésie nationaliste, protectionniste agressive, xénophobe, raciste, sexiste, combiné à une montée du militarisme, parce que pour elle il n'y a pas d'autre réponse tant sur le terrain de la lutte de classe face à l'exacerbation des tensions et à la croissance extrême des inégalités sociales, que sur le terrain international face à la concurrence économique et son corollaire la mondialisation de la guerre.

D'où la crise du bipartisme qui ne peut contenir l'exacerbation des tensions sociales et internationales et la montée de l'idéologie populiste, nationaliste, xénophobe, violente alors que le monde du travail reste prisonnier des institutions et que ses organisations veulent préserver leur position en misant sur l'un ou l'autre.

Au milieu du sinistre carnaval réactionnaire de la Convention nationale républicaine de cette semaine, le discours prononcé par le président général du syndicat des « *Teamsters* », Sean O'Brien, est symptomatique à la fois parce qu'il constitue une première et par son contenu : « *Nous ne sommes redevables à personne ni à aucun parti* ». En réalité un soutien de l'appareil syndical qui se revendique de son indépendance vis-à-vis des partis pour mieux faire des affaires avec n'importe lequel dont... Trump.

Le syndicat de l'automobile UAW (United Auto Workers), lui aussi en toute indépendance, soutient Biden et bien d'autres syndicats ont la même politique corporatiste de négocier leur soutien, c'est-à-dire en réalité de s'intégrer à la politique de Wall Street.

La classe ouvrière se laisse ainsi diviser, entre les Démocrates flattant les illusions sur la vieille Amérique prospère et le nouveau Parti républicain soumis à Trump qui dévoie la colère contre les migrants, flatte les préjugés nationalistes, xénophobes et racistes, sexistes pour le compte de Wall Street.

Elle reste ainsi désarmée face à l'offensive réactionnaire des classes dominantes qui préparent l'affrontement contre elle pour poursuivre leur guerre économique et militaire parce que dominée par l'idéologie du capital, embrigadée par ses politiciens menteurs et démagogues comme par les appareils qui sont intégrés au système, corrompus. Elle est prisonnière physiquement, intellectuellement et moralement des rapports d'exploitation et de domination de la bourgeoisie, au point de ne pas réussir à rompre si ce n'est par l'abstention, avec les deux partis de la classe dominante, Biden ou Trump, la sénilité ou la face hystérique du capitalisme agressif et décadent.

En réponse à leur faillite, les multiples luttes et résistances des travailleur-es, des Afro-américains, des femmes comme de la jeunesse mobilisée pour le peuple palestinien ont besoin pour converger, inverser le rapport de force, d'une politique, d'un programme, d'une organisation totalement indépendante des deux partis de la bourgeoisie. Il ne peut y avoir d'aile gauche des Démocrates mais bien un parti des travailleurs, un parti pour le socialisme et le communisme si féroce combattus par la bourgeoisie américaine depuis que les idées de la transformation révolutionnaire de la société ont pris racine sur le sol du nouveau monde.

*Yvan Lemaitre*

## Contribution aux discussions au sein du NPA-R

La séquence des élections européennes puis des législatives précipitées voulues par Macron pour tenter un coup d'État électoral lui permettant de sortir de l'impasse et de la paralysie d'un gouvernement sans majorité présidentielle rejeté par la majorité de la population débouche sur une crise politique majeure. Convoquer à marche forcée des élections législatives après le succès du RN aux européennes revenait à faire le choix ou au moins le calcul risqué de gouverner avec une majorité d'extrême-droite, calcul qui liquidait la minorité présidentielle à moins que la propagande contre les extrêmes réussisse le miracle de lui redonner suffisamment de force pour qu'elle puisse devenir le centre d'une coalition gauche-droite dont Macron aurait été le président bonapartiste arbitrant les extrêmes, RN et LFI.

La manœuvre s'est retournée contre les ambitions de Macron encore plus discrédité y compris auprès du grand patronat et des riches. Sa majorité s'est effondrée et la mobilisation électorale populaire a donné une majorité relative au Nouveau Front populaire, union de la gauche improvisée sous la pression des événements et la panique devant la menace d'une majorité absolue à l'Assemblée pour le RN.

Attelage incertain d'ambitions rivales à peine né, ce front populaire s'est transformé en front républicain pour dès le soir du deuxième tour demander à former le gouvernement et que l'une ou l'un des siens soit Premier ministre sans écarter la possibilité d'une coalition avec Macron et sa minorité présidentielle.

Le plus probable est que Macron reporte la constitution d'un nouveau gouvernement à après les jeux olympiques voire à la rentrée en conservant Attal. Il disait vouloir redonner la parole au peuple, mais qu'importe ! Quelle que soit la combinaison parlementaire qui puisse sortir des tractations, manœuvres, retournements politiques et jeux de massacres parlementaires, le futur gouvernement comme l'Assemblée se plieront aux exigences des classes dominantes pour poursuivre une politique opposée aux travailleurs et classes populaires. Le pays, à l'image du capitalisme, est entré dans une crise politique permanente, une instabilité chronique.

Les libertés, la défense des droits sociaux et politiques, des migrant-es, la lutte contre le nationalisme et le racisme, pour le droit des peuples, des kanak à décider de leur sort, la conquête d'une vie meilleure, de la paix, d'une réelle démocratie pour les travailleur-ses et la population, la lutte contre la catastrophe écologique en cours dépendent de la capacité du monde du travail à amplifier la mobilisation pour intervenir sur le terrain politique et social, à tirer les leçons non seulement de l'épisode pitoyable de l'effondrement de Macron mais des mécanismes politiques et sociaux qui ont abouti à cette

situation et débouchent sur de nouvelles batailles plus décisives pour notre avenir.

L'enjeu central en est que la politisation et la mobilisation à l'œuvre permettent l'émergence d'un parti des travailleurs non institutionnel, révolutionnaire, une renaissance du mouvement ouvrier.

### Une crise politique conséquence et effet de la crise de domination de la bourgeoisie

Cette crise n'est pas un accident de parcours. Elle est l'aboutissement du discrédit de Macron deux ans après le début de son deuxième septennat, l'échec de la bourgeoisie et de ses institutions à contenir dans le cadre de la démocratie parlementaire le mécontentement que suscite sa politique de classe au service d'une aristocratie capitaliste au détriment de l'ensemble de la population et de la société.

Depuis le début, il y a plus de 40 ans, de l'offensive mondialisée capitaliste contre les travailleurs, la droite et la gauche ont alterné, cohabité pour gérer les affaires des classes dominantes au prix d'un discrédit croissant qui a renforcé l'extrême droite. Près de dix ans après la grande dépression de 2008-2009, premier moment de la dépression permanente dans laquelle entrait le capitalisme financiarisé mondialisé, Macron a été fabriqué par l'establishment pour répondre à ce discrédit, « *la révolution* » ni droite ni gauche. La solution a aggravé le problème, le président des riches a exacerbé les tensions au point de ne plus pouvoir gouverner autrement qu'à coups de 49.3 avant de provoquer lui-même « *les clarifications* » en cours en provoquant délibérément une accélération de la crise.

Quels qu'en soient le déroulement et les conséquences y compris sur le RN, cette dernière produit nécessairement un pouvoir de plus en plus fort et réactionnaire, voire un nouveau fascisme en fonction de l'accélération de la déroute du capitalisme au cœur des vieilles puissances impérialistes occidentales et de leur politique guerrière et militariste.

En effet, la crise française est une des manifestations de la crise de domination de la bourgeoisie tant en Europe qu'aux USA. Plus globalement, elle est une des manifestations de l'impasse dans laquelle le capitalisme sénile conduit la société, la planète.

Elle ne peut recevoir de réponse parlementaire. Elle constitue un moment d'accentuation de l'affrontement international, en particulier au sein des vieilles puissances capitalistes occidentales, entre les forces réactionnaires du capital qui défendent quoi qu'il en coûte la propriété privée capitaliste, les États qui lui garantissent des privilèges exorbitants contre le monde du travail et le reste du monde, et les forces démocratiques et progressistes du prolétariat et des classes exploitées.

## **Le soutien à la guerre d'Ukraine et d'Israël, ligne de démarcation des partis républicains, du NFP au RN**

Durant cette période de campagne électorale, le pouvoir, ses alliés du bloc réactionnaire, les médias ont imposé une ligne de démarcation politique entre les partis dits républicains et les autres sur la question dite de « *la lutte contre l'antisémitisme* », c'est à dire la lutte contre l'antisionisme, faisant du soutien à la guerre génocidaire d'Israël un critère de l'appartenance au camp des partis compatibles avec la défense des intérêts capitalistes nationaux.

Cette campagne calomniatrice fondée sur la confusion entre antisémitisme et antisionisme a blanchi le parti de l'antisémitisme et du racisme, le RN, pour lequel Klarsfeld a démonstrativement appelé à voter. Elle s'inscrit dans une longue campagne hostile aux soutiens du peuple palestinien, une campagne en fait raciste, antiarabe, islamophobe, militariste au nom du droit d'Israël à se défendre et de l'occident, des puissances capitalistes occidentales, à préserver leur hégémonie mondiale.

Cette campagne est associée à la solidarité avec leur guerre d'Ukraine, guerre par procuration des USA et de l'Otan contre la Russie, une solidarité qui reçoit un consensus national au-delà même de la gauche au sein même de courants du mouvement révolutionnaire.

La guerre d'Israël, la guerre d'Ukraine et la politique militariste de l'Otan sont l'accélérateur puissant de l'offensive réactionnaire dont le RN est la conséquence et l'expression. Dénoncer la responsabilité des puissances capitalistes occidentales dont la France, dans la marche à la guerre mondialisée, la militarisation de la planète, la propagande nationaliste et raciste qui l'accompagne, combattre pour refuser d'en payer le prix, est au cœur du combat pour la défense des libertés comme des droits sociaux.

### **Un avertissement pour le monde du travail**

Le contexte international et historique dans lequel intervient la crise française en fait un avertissement. Le soulagement légitime et partagé devant l'effondrement des prétentions de Bardella et du RN ne signifie pas que la conviction de Marine le Pen de gagner l'élection présidentielle soit une vantardise de dépit. Le RN et Macron aussi qui se prépare à gouverner avec lui ont compris les forces qui travaillent la société au plus profond sous la pression de la longue dépression du capitalisme financiarisé mondialisé, la crise de la dette et la crise financière qui menacent, les guerres et la militarisation, ouvrent des possibilités aux forces réactionnaires capables d'offrir un exutoire aux masses, de dévoyer leur colère pour les enfermer dans l'hystérie nationaliste et bourgeoise, raciste, l'hystérie des frustrations et des rancœurs, l'exutoire des haines aveugles.

Le RN n'est pas un nouveau fascisme, il est un parti d'extrême droite diabolisé au sein même de la bourgeoi-

sie surtout de par ses origines dans l'OAS à l'époque de la guerre d'Algérie, du putsch contre De Gaulle et de la tentative d'assassinat de ce dernier. La crise est pour lui l'occasion de réintégrer le monde des politiciens ayant la confiance de la grande bourgeoisie pour gouverner. Il n'a pas entièrement réussi l'examen alignant beaucoup trop de « *brebis galeuses* » mais les calculs de Ciotti ne sont pas sans fondement, lui aussi pense que les rapports de force basculent inexorablement de ce côté. Derrière la menace persistante du RN, se profile en fonction de l'exacerbation de la déroute du capitalisme, la possibilité d'un nouveau fascisme.

Même si c'est bien plus la mobilisation électorale de celles et ceux qui, dans ce pays, ne veulent pas de l'extrême droite et se sont servis du bulletin de vote pour envoyer Bardella dans les cordes, la politique des partis institutionnels du Front populaire ne peut que contribuer aux déceptions et démoralisations qui ont fait la route du RN. Faire face à la persistance de la menace Le Pen et surtout à la radicalisation fascisante d'une fraction de son électorat et de postulants nouveaux chefs nécessite d'autres armes que le bulletin de vote, une autre politique en rupture avec celle de la gauche, une prise de conscience que l'enjeu de la bataille qui s'engage est d'en finir avec la domination de la bourgeoisie. La possibilité d'un nouveau fascisme, d'une dictature politique est inscrite dans l'évolution même de la dictature du capital, c'est celle-ci qu'il est nécessaire de renverser.

### **Un moment dans l'affrontement entre un mode de production dépassé et l'avenir socialiste**

L'affrontement en cours est bien l'affrontement avec un mode de production dépassé fondé sur la propriété privée et l'Etat, la concurrence et la course au profit qui non seulement est incapable de répondre aux besoins de l'humanité mais ne peut survivre qu'au prix d'une politique qui engendre une régression dans tous les domaines et menace à travers la catastrophe écologique en cours et le risque de guerre nucléaire l'existence même de l'humanité.

Prétendre lutter contre l'extrême droite voire la menace d'un nouveau fascisme sans lier cette lutte à la lutte pour en finir avec la domination capitaliste pour imposer le contrôle des travailleurs et de la population sur l'économie et la marche de la société, conquérir la démocratie contre le masque démocratique parlementaire de la dictature du capital, est une imposture.

Il n'est pas possible d'arracher les travailleurs, les classes populaires qui se tournent vers l'extrême droite aujourd'hui et deviendront peut-être demain des forces militantes d'un nouveau fascisme sans leur offrir une perspective, un programme, une politique, des actions qui remettent en cause les responsables de la situation, la minorité qui détient les moyens de production, les multinationales, les banques, et répondent à leurs besoins sociaux, démocratiques, moraux.

C'est une lutte sur le terrain de la vie quotidienne au travail, sur les lieux de vie, d'enseignement, pour construire un rapport de force politique, une lutte quotidienne qui dépend de chacune et chacun, de la capacité du mouvement révolutionnaire à donner confiance autant qu'à armer les consciences.

La crise en cours tant sociale, économique et financière que politique et internationale crée les conditions d'une transformation accélérée des consciences, l'émergence d'une nouvelle lucidité, elle met à nu les différents protagonistes et fait apparaître les contradictions à l'œuvre.

## **Contre toute union nationale l'union internationaliste des travailleur.es**

La question déterminante est la conscience du monde du travail, de la jeunesse, des femmes des enjeux de la période, des logiques d'affrontement de classe en cours que les jeux parlementaires sont bien incapables de maîtriser ou de canaliser. Si le parlement a un avenir, si l'on peut dire, dans cette période, c'est d'évoluer toujours plus à droite pour perdre tout caractère un tant soit peu démocratique et se transformer en assemblée de la réaction, de l'offensive bourgeoise contre le prolétariat, achever le travail engagé sous la pression de la politique des classes dominantes, l'union nationale dans le réarmement social, économique et militaire qu'a commencé Macron.

Les forces réactionnaires bourgeoises sont à l'offensive parce qu'elles sont inquiètes pour l'avenir de leur système, leur avenir, elles craignent la colère et la révolte des classes populaires victimes de leur faillite.

Elles ont peur de ce qui constitue l'élément essentiel de l'époque actuelle, l'émergence d'un prolétariat moderne, cosmopolite, féminisé, international engendré par la mondialisation et l'immigration qu'elle a provoquée à travers la planète. Cette dernière se combine avec la fin des partis issus d'une longue période du mouvement ouvrier, fin peu glorieuse qui signe leur intégration à l'ordre bourgeois.

Pour la première fois dans l'histoire, le développement économique et social crée les conditions et les possibilités d'un soulèvement mondial des travailleurs et des peuples tant grâce au développement technique que par les liens d'interdépendance économiques, culturels aussi, entre les pays.

Jamais le prolétariat n'a été aussi puissant, cultivé, jeune et féminisé. Avec lui est apparu un nouvel essor des luttes de classes, sociales et démocratiques, luttes de classes qui portent en elles la nécessité de réguler l'économie en fonction des besoins sociaux et du respect de l'environnement c'est-à-dire la lutte pour changer la façon dont l'humanité produit ce dont elle a besoin, seule issue pour elle.

Les nouveaux progrès des sciences, les nouvelles technologies ont unifié la planète, ouvert la voie à la formation d'une culture mondialisée, à une conscience collective que favorise la globalisation de la faillite du capitalisme

dont la crise écologique, les effets du changement climatique auxquels l'ensemble de l'humanité est confrontée.

Les convulsions qui secouent la société sont l'expression du conflit extrême entre ce développement des forces productives et l'arriération de la propriété capitaliste, des Etats nationaux et des frontières, l'exigence d'un « *nouvel ordre économique* », d'une organisation et d'une planification mondiale et démocratiques.

Ce que craignent les classes dominantes, c'est que les exploités en prennent conscience.

## **Ne pas laisser la mobilisation contre le RN s'enliser dans le marais parlementaire, construire son indépendance de classe**

Le deuxième tour des élections législatives a surpris, la mobilisation populaire sur le terrain électoral renvoyant Bardella dans les cordes. Cette baffa pour le RN n'est pas le succès de la politique de front populaire devenu front républicain mais c'est bien malgré le rejet de cette gauche corrompue que les bulletins de vote ont mis en échec le RN ou au moins avec une très grande méfiance en particulier au sein même des appareils syndicaux qui se sont ralliés au front républicain.

Cette méfiance voire rupture s'exprime le plus souvent dans l'idée qu'il faudra les obliger à respecter leur programme, les avoir à l'œil, se mobiliser sans réussir à imaginer une autre politique, une alternative possible, sentiment dont Sophie Binet se fait l'écho dans la CGT.

Ceci dit la discussion et le débat se sont invités partout. Les élections passées ayant cédé la place aux tractations et manœuvres alors que commencent les vacances d'été et bientôt les JO, le soulagement cédera pour une part la place à un attentisme sans illusion. Mais la politisation se poursuit, la crise révèle les uns et les autres sous un nouveau jour et de nouveaux regards.

La combinaison de la crise politique et de la crise sociale qui pourrait être brusquement accélérée par les licenciements, la poursuite de l'inflation et la question de la dette ou un krach boursier créent une situation explosive.

Si toutes les équipes électorales engagent des négociations en pensant à l'élection présidentielle de 2027, bien de nouvelles surprises venues d'en bas viendront perturber les petits calculs des appareils.

Pour le mouvement révolutionnaire, il s'agit de rompre avec les routines des campagnes concurrentes et des constructions parallèles pour se donner collectivement les moyens d'aider les acteurs et actrices les plus lucides de la mobilisation sur le terrain électoral dévoyé par le front populaire à devenir les acteurs et les actrices de la mobilisation sur le terrain de classe en toute indépendance des institutions, à s'organiser pour cela en parti.

Le contenu politique et social de la bataille contre l'extrême droite et la menace d'un nouveau fascisme définit le contenu de la politique du mouvement révolutionnaire, sa place et son rôle dans les mobilisations en cours tant sociales que politiques.



## **La tâche de l'heure, rompre avec les divisions et le sectarisme gauchistes pour contribuer à la construction d'un parti révolutionnaire des travailleurs**

Les deux années écoulées qui ont vu mûrir les conditions de la crise qui a explosé à l'issue de la séquence électorale ont été pour notre organisation et ses différents courants des moments difficiles et en même temps très riches, dominés par les luttes internes sans discussion réelle.

La scission du dernier congrès avait en réalité commencé avec la scission sur Bordeaux à l'initiative de Philippe Poutou s'alliant avec LFI pour les élections municipales de 2020, avant de poursuivre le travail pour les régionales. Puis la campagne présidentielle pour une gauche radicale visait à renforcer la position du NPA dans les futures tractations à gauche, tractations qui ont commencé avec la NUPES pour les législatives qui ont suivi. En militant pour l'envoi d'armes en Ukraine, le NPA se plaçait sur le même terrain que la gauche et gagnait sa confiance. Evolution qui a abouti au ralliement du NPA-B au front républicain et à la candidature de Poutou dans l'Aude.

Les effets désorganisateur de cette politique aventuriste ont eu libre cours du fait que les autres courants du NPA ont refusé au lendemain de l'épisode des municipales le débat sur la période et notre stratégie après l'avoir formellement décidé.

De telles relations ne pouvaient qu'aboutir à l'approfondissement de la scission commencée dans la fédération 33. Par la suite, le refus d'organiser un congrès de refondation au nom de l'urgence de maintenir le NPA a perpétué l'absence d'une démocratie interne vivante pour pouvoir

continuer à se revendiquer du NPA et en disputer la légitimité au NPA de Poutou-Besancenot.

Cette page est aujourd'hui tournée et de nouvelles responsabilités sont devant nous et exigent de définir la stratégie de notre courant, sa place et sa politique au sein du mouvement révolutionnaire, ses objectifs pour faire face à la situation à venir déterminée par la conjugaison d'une crise politique et sociale inédite et répondre à la menace de l'extrême droite voire de la montée d'un nouveau fascisme. Un nouveau chapitre est à écrire.

Notre politique ne peut rester définie, comme elle s'est exprimée durant les campagnes électorales et aujourd'hui encore, comme oscillant entre deux pôles, les luttes et la proclamation communiste révolutionnaire accompagnées des ambiguïtés maintenues de la politique vis à vis de la guerre d'Ukraine.

Nous avons besoin de tourner la page pour rassembler nos propres forces, fusionner en toute transparence et démocratie, dans le respect des divergences, et formuler une politique pour la constitution d'un pôle démocratique des révolutionnaires, un pas vers un parti révolutionnaire des travailleurs en tirant les leçons des échecs du mouvement révolutionnaire entre 1995 et 2002 puis ceux du NPA entre 2017 et 2024 et en contribuant à faire vivre en son sein des relations de discussion et d'échange.

Nous avons besoin d'ouvrir la discussion en vue d'un congrès au plus vite pour définir les bases qui nous rassemblent, notre politique face à la nouvelle situation et notre orientation pour un pôle des révolutionnaires.

*Le 11/07/2024*

*Démocratie révolutionnaire*